

11/03/17

Volume XV – Lettre 16

13 Adar 5777



[www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

Traduction Bernard Brajzblat sous le contrôle du Rav A.Sénior de Créteil

### Peut-on mélanger un plat en train de brûler se trouvant sur la plata ?

Ce problème est lié à l'action de *méguiss* (mélanger). Si la nourriture n'est pas entièrement cuite, il est interdit de la mélanger, voire même d'en retirer une partie avec une cuillère tant qu'elle est sur le feu, car en la mélangeant, on en favorise la cuisson.<sup>1</sup>

Selon les *poskim* (décisionnaires),<sup>2</sup> mélanger fait partie intégrante du processus de cuisson et en mélangeant, on permet à certaines parties du plat de cuire davantage.

Même si la nourriture est entièrement cuite, certains *poskim*<sup>3</sup> interdisent de la mélanger, particulièrement lorsqu'elle est sur le feu.<sup>4</sup>

En conséquence, si la nourriture brûle, il ne reste plus qu'à l'éloigner de la source de chaleur, car mélanger pose un grand problème.

### Peut-on prélever une cuillerée, d'un plat entièrement cuit ?

Selon le *Michna Beroura*, le *Beth Yosseph* le permet alors que de nombreux *poskim* considèrent que l'on ne doit pas prélever de la nourriture d'un plat qui est sur le feu.<sup>5</sup> Si une partie du plat doit être consommée plus tard, il convient de retirer le plat du feu, se servir et le remettre sur le feu en prenant garde de respecter les règles de *'hazara* (retour sur le feu), à savoir que la nourriture soit entièrement cuite, qu'elle se trouve sur un feu couvert (*blé'h* ou *plata*), qu'au moment de s'en saisir, on ait l'intention de l'y remettre et que l'on continue de tenir le plat tout en servant.

Cependant, selon le *'Hazon Ich*, il est permis de prélever, à l'aide d'une cuillère, de la nourriture qui est sur le feu, si elle est entièrement cuite (en prenant garde de ne pas mélanger). Dans le cas d'un plat dont une partie doit être conservée pour plus tard, mais qu'il est impossible de remettre sur le feu (car il n'est pas couvert), on pourra donc être moins strict et se servir avec la cuillère directement sur le feu (*Chemirath Chabbath Kehil'hata* 1:32).

### Y a-t-il une différence entre mélanger un plat sur le feu ou hors du feu ?

Un plat non entièrement cuit ne peut pas être mélangé, même s'il n'est plus sur le feu, par contre le *Michna Beroura* (318:116) permet de remuer un plat entièrement cuit, s'il est hors du feu.

Toutefois, en raison de l'intransigeance du *Rama*, selon lequel, on ne devrait en aucun cas introduire une cuillère dans une marmite, mais en verser le contenu dans un plat, le *Michna Beroura* (318:117) conclut qu'il y a lieu d'être strict en ce qui concerne le **mélange**, mais que prélever de la nourriture avec une cuillère ne pose aucun problème.

### Peut-on verser du sel marin dans une soupe ?

Avant de répondre à cette question, il faut déterminer si le sel en question a été produit par évaporation au soleil, ce qui n'est pas considéré comme une cuisson ou par un processus de cuisson.

Le *Me'haber* permet d'ajouter du sel non cuit dans un *kli richon* (1<sup>er</sup> ustensile qui a été au contact de la source de chaleur) qui n'est **pas** sur le feu et a fortiori, dans un *kli cheni* (2<sup>ème</sup> ustensile dans lequel on a versé le contenu d'un *kli richon*). Toutefois, selon le *Kaf Ha'Haïm* (318:106), celui qui s'en abstient mérite des louanges.

Selon le *Rama*, il ne convient pas d'ajouter de sel, même dans un *kli cheni*. Cependant, selon le *Michna Beroura* (318:71), du sel précuit peut être ajouté dans un *kli cheni*, mais pas dans un *kli richon*. La raison de cette rigueur, même pour un sel cuit, tient au fait qu'il se dissout dans le liquide et s'assimile alors au liquide. Or nous savons qu'il est interdit de réchauffer un liquide froid dans un *kli richon*, même s'il n'est plus sur le feu.

Pour résumer, si le sel est précuit, il est permis de l'ajouter dans un *kli cheni*, alors que s'il ne l'est pas, on ne pourra le saupoudrer que dans un *kli chlichy* (3<sup>ème</sup> ustensile dans lequel on verse le contenu d'un *kli cheni*).

[1] *Siman* 318:18

[2] Voir le *Chvitath Ha Chabbath*

[3] Voir le *Michna Beroura* 318:117

[4] Le *Michna Beroura* permet de prélever de la nourriture à l'aide d'une cuillère d'un plat qui n'est **pas sur le feu**, d'où l'on déduit qu'il n'est pas possible de mélanger un plat qui est sur le feu

[6] *Michna Beroura siman* 318:113. *Ohr Letsion* vol II p.238.

Nos ancêtres éprouvèrent le Saint, béni soit-Il, dans le désert à dix reprises, comme il est dit : « Ces dix fois, ils M'éprouvèrent et n'écoutèrent pas Ma voix » (Nombres 14:22)

Résumé : Une des explications des différentes rebellions des Hébreux dans le désert est leur besoin d'un espace de liberté par rapport à D-ieu.

Ce malaise se manifeste le plus clairement dans la faute du veau d'or. Les commentateurs expliquent qu'aucune personne sensée ne peut façonner une représentation de ses propres mains, puis tourner autour en proclamant « ceci est ton dieu, Israël, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte » (Exode 32: 4). Les Juifs ont toujours été têtus, mais pas stupides, loin s'en faut !

En fait, les gens recherchaient un intermédiaire, entre eux et D-ieu. Après la « disparition » de Moïse, redescendu du Mont Sinaï avec la *Torah*, un jour plus tard que prévu, les gens voulaient d'une certaine façon se relier à D-ieu, par un symbole physique qui leur permettrait de Le percevoir dans leur cœur et leur esprit. Ce n'était pas un vrai dieu, mais ils espéraient qu'il pourrait en quelque sorte agir comme Son représentant, évitant ainsi le contact direct (voir *Ramban Exode 32*).

Notons que ce raisonnement est le socle de l'idolâtrie. Nous acceptons D-ieu, mais pas qu'Il soit infini, tout à fait au-delà de notre compréhension et avec des normes infiniment exigeantes. Nous voulons pouvoir entrer en relation avec Lui, qu'Il soit comme nous et que nous puissions même L'influencer en notre faveur.

C'est cela qui a caractérisé beaucoup des premières défaillances d'Israël dans le désert. Les Enfants d'Israël se sont interrogés à plusieurs reprises sur la capacité de D-ieu à les nourrir avec du pain, de l'eau et de la viande. Ils espéraient voir la Manne comme quelque chose d'au moins partiellement naturel: elle serait tombée *Chabbath* ou elle n'aurait pas pourri inexplicablement la nuit. De même, beaucoup d'entre eux prirent sans aucun doute le pilon et un mortier pour travailler la Manne à la sueur de leur front, comme la *Torah* semble l'attester (voir Nombres 11: 8). En vérité, les Sages nous enseignent que la Manne pouvait prendre pratiquement tous les goûts sans aucune préparation, qu'elle tombait juste devant la porte des personnes parfaitement vertueuses, mais bien plus loin des autres. La Manne était une subsistance entièrement spirituelle, prête à nourrir une nation repue uniquement de D-ieu et de *Torah*. Mais l'homme préfère parfois subordonner son esprit à D-ieu que son estomac.

Lors de l'épisode des Dix Explorateurs, le thème était similaire, quoique légèrement différent. Les Hébreux avaient accepté que leur existence dans le désert soit surnaturelle, mais ils avaient des plans différents pour la Terre d'Israël. Ce n'était pas un endroit où la Manne tombait du ciel et un puits miraculeux apparaissait à chaque étape. Ils devraient creuser des puits, déblayer le terrain, labourer, récolter, vanter, moulin et cuire le pain. Et tout aussi important, ils devraient conquérir la terre eux-mêmes ! Contrairement à l'Exode, D-ieu serait cette fois-ci « assis sur le banc de touche ». Ils auraient à prendre les armes et à combattre; ils seraient le fer de lance de la bataille, la gagner ou la perdre ne dépendait que d'eux. Ainsi, sur cette Terre, ils devraient avoir une existence naturelle, ils gagneraient un peu de place pour respirer, enfin !

En vérité, la Terre d'Israël gagnerait en naturel, mais la tâche du peuple serait de voir un monde physique fonctionner en harmonie complète avec le spirituel. Ils planteraient, mais seul D-ieu bénirait leur récolte par la pluie et l'abondance. Ils seraient acteurs des batailles, mais c'est D-ieu qui gagnerait les guerres. « Pas par la puissance, ni par la force, mais par mon Esprit, dit l'Éternel des armées » (Zacharie 4: 6). (Comment une nation peut-elle vraiment se féliciter de ses prouesses militaires s'il lui suffit de souffler dans un shofar (corne de bélier) pour faire tomber les murs de Jéricho ?)

à suivre

## Un grand *Mazal Tov* à l'occasion du mariage de Vanessa BRAJZBLAT avec Benjamin SITRUK (17 Adar)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL Tel : 01.74.50.68.88  
E-mail: [deborah-guitel@sfr.fr](mailto:deborah-guitel@sfr.fr) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l'**honneur** d'un de vos proches

**Note:** Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

**Important :** Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**